

FEMINIST →

ACTION NEXUS

for Economic and Climate Justice

LA DÉCROISSANCE POUR UNE JUSTICE MONDIALE #1

Qu'est-ce que la décroissance ?

SÉRIE D'INTRODUCTION PAR EMILIA REYES

INTRODUCTION

Depuis des générations, les communautés du Sud global et les peuples autochtones du monde entier mettent en œuvre des pratiques relationnelles et productives qui garantissent l'harmonie entre les différentes sphères de la vie, en axant le bien-être collectif sur un sentiment d'appartenance à un équilibre écologique plus vaste. Certaines de ces traditions sont bien connues, telles que le *Buen Vivir*¹ ou l'*Ubuntu*.² Elles font partie d'un vaste ensemble diversifié de traditions issues des savoirs et des communautés des peuples autochtones, adoptées à l'échelle locale et se référant à une dynamique économique efficace et équilibrée, porteuse de nombreuses solutions aux défis écologiques auxquels le monde est actuellement confronté.³

Le concept de décroissance découle en partie de ces traditions et, dans un sens plus large, il rassemble les multiples Discours de Transition (DT) qui ont été proposés dans le Sud global dans le cadre d'un *plurivers* d'alternatives.⁴ La décroissance est également née d'une prise de conscience, celle de la nécessité d'accélérer les solutions axées sur la responsabilité directe, passée et présente, des pays du Nord global, des entreprises, des élites et des secteurs nuisibles, d'une part, dans la création et la perpétuation des inégalités structurelles obscènes à l'échelle mondiale, d'autre part dans l'effondrement écocidaire qui se déroule sous nos yeux⁵. Le cadre de la décroissance souligne le besoin de formuler des approches différenciées pour le Nord global et le Sud global.⁶

Le présent article, qui constitue le premier volet d'une série de trois dossiers de plaidoyer, propose une introduction au concept de la décroissance, en lien avec la lutte pour la justice mondiale. Il met en avant la nécessité pour les pays du Sud global d'opérer une transition vers un stade post-extractiviste, avec une reconnaissance du droit au développement et des principes tels que l'équité, les responsabilités communes, mais différenciées (PRCMD) et les réparations. Ce document présente également les premières propositions féministes dans le domaine de la décroissance, et les discute dans une optique décoloniale et enracinée dans une tradition structurelle féministe.

Le deuxième article de cette série décrit la nécessité d'une décroissance pour les pays du Nord global en particulier, en mettant l'accent sur la responsabilité des impacts extraterritoriaux et des réparations, ainsi que pour les riches des pays du Nord et du Sud globaux, et pour les secteurs économiques nuisibles à l'échelle mondiale. Il examine les dynamiques coloniales et impériales de la richesse et des pratiques économiques néfastes dans les pays Nord et du Sud. Globalement, le cadre de la décroissance n'est pas conçu pour être appliqué aux pays du Sud, étant donné l'oppression historique dont ils ont fait l'objet pendant des siècles, et

-
- 1 Lang, Miriam, « Buen Vivir as a territorial practice. Building a more just and sustainable life through interculturality » (« Le Buen Vivir en tant que pratique territoriale. Construire une vie plus juste et durable à travers l'interculturalité. »), dans *Sustainability Science*, février 2022.
 - 2 Tamale, Sylvia, « Reconceptualizing Justice through Ubuntu » (« Reconceptualiser la justice dans la perspective de l'Ubuntu »), dans *Decolonization and Afro-Feminism*, Daraja Press, 2020. p. 139-147.
 - 3 Pour des raisons de place, nous n'entrerons pas dans le détail de ces propositions, mais elles sont essentielles à la mise en place d'économies réelles sur le terrain.
 - 4 « Dans le Sud global (principalement en Amérique latine), les DT incluent le post-développement et les alternatives au développement, la crise du modèle civilisationnel, le Buen Vivir et les droits de la nature, les logiques communautaires, et les transitions vers le post-extractivisme (...). [Alors que dans le Nord global, on utilise des termes comme] post-croissance, post-matérialiste, post-économique, post-capitaliste et post-humain pour désigner les processus à venir, dans le Sud global, on parle plutôt de post-développement, non libéral, post/non-capitaliste, biocentrique et post-extractiviste.... [D]es divergences subsistent, notamment en ce qui concerne la critique de la modernité et la portée de la dématérialisation. » Escobar, Arturo, « Degrowth, postdevelopment, and transitions : a preliminary conversation » (« Décroissance, post-développement et transitions : une conversation préliminaire »), dans *Sustainable Science*, 25 avril 2015. [notre traduction]
 - 5 Voir : <https://www.un.org/fr/climatechange/reports> ; et <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>
 - 6 Cette question est examinée plus en détail dans le deuxième numéro de cette série.

qu'ils continuent de subir, dans le cadre de la dynamique coloniale. Les actions de décroissance ciblées dans le Sud global doivent être intégrées dans des systèmes plus vastes mettant l'accent sur une transition vers une phase post-extractive.

Le troisième et dernier article souligne l'importance du cadre de la décroissance dans le contexte des luttes mondiales pour la justice, en particulier au sein de l'arène multilatérale.

QU'EST-CE QUE LA DÉCROISSANCE ?

Il existe de nombreuses définitions de la décroissance.⁷ Giorgos Kallis la décrit comme « une trajectoire où le «flux» (énergie, matériaux et déchets) d'une économie diminue tandis que le bien-être s'améliore ».⁸ Selon Jason Hickel, il s'agit d'une « une réduction planifiée de l'utilisation excessive de l'énergie et des ressources afin de rétablir l'équilibre entre l'économie et le monde vivant d'une manière sûre, juste et équitable. »⁹ **Le concept de décroissance critique l'hégémonie de la croissance et propose une réorganisation radicale de la société qui conduirait à une réduction drastique de l'utilisation de l'énergie et des ressources. En reconceptualisant ce qui est jugé nécessaire, souhaitable et possible, la décroissance peut « offrir la possibilité de dissocier la vie des effets totalisants des structures et processus économiques actuels ».**¹⁰

Le point de départ de la décroissance est la constatation, démontrée par un nombre croissant d'études, que la poursuite de la croissance économique dans les pays industrialisés n'est pas viable. En effet, même si cette croissance est « verte » ou « inclusive », ou qu'elle s'accompagne d'investissements massifs dans les énergies renouvelables, ces derniers ne peuvent pas réduire leur impact sur l'environnement (émissions, flux de matières, etc.) assez rapidement ou suffisamment tout en développant leur économie. La transformation indispensable de ces pays, s'ils veulent réduire leurs émissions et leur impact sur l'environnement assez rapidement pour laisser au Sud la possibilité d'assurer son bien-être et permettre au monde de se diriger vers un équilibre écologique, conduira également à une réduction de la taille des économies du Nord global.¹¹

La décroissance est un cadre dans lequel convergent les propositions liées à l'économie politique et à l'économie écologique.¹² Elle clarifie et met en lumière de manière incontestable les impacts criminels et écocides du système économique prédateur actuel.

7 Voir Demaría, Kallis and Bakker, « Geographies of Degrowth : Nowtopias, resurgences and the decolonization of imaginaries and places » (« Géographies de la décroissance : Nowtopias, résurgences et décolonisation des imaginaires et des lieux »), Environment and Planning E, 2019.

8 Kallis, Giorgos, « What is degrowth? » (« Qu'est-ce que la décroissance ? »), chapitre 2 dans *Degrowth*, Agenda Publishing Ltd.

9 Hickel, Jason, « Welcome to the Anthropocene », *Less is More. How degrowth will save the world* (« Bienvenue dans l'Anthropocène - Moins c'est plus. Comment la décroissance sauvera le monde »), Windmill, 2020.

10 Demaría et al, « Geographies of Degrowth » (« Géographies de la décroissance »), op. cit.

11 Schmelzer, Matthias, Vetter, Andrea and Vansijtjan Aaron, « Introduction », *The future is Degrowth. A guide to a world beyond capitalism* (« L'avenir, c'est la décroissance. Un guide pour un monde au-delà du capitalisme »), Verso, 2022, p. 3.

12 L'économie écologique désigne la tradition qui se concentre sur les tensions générées entre le paradigme de la croissance économique et l'environnement. Il existe également une tradition appelée « économie sociale et écologique », qui met l'accent sur le mode de fonctionnement des êtres humains et de leurs sociétés, tout en recourant à une analyse historique et descriptive du passé et de ses institutions et en mettant en évidence une économie biophysique. Voir : *Routledge Handbook of Ecological Economics. Nature and Society* (« Manuel Routledge d'économie écologique. Nature et société »), édité par Clive L. Spash, Routledge 2017, Londres. Voir en particulier « Social Ecological Economics » (« L'économie sociale et écologique »), par Clive L. Spash, dans ce même volume, p. 3-16.

DÉMYSTIFIER LA « CROISSANCE »

Si la tradition de la décroissance aborde de nombreuses dimensions de l'économie, elle se concentre tout particulièrement sur la notion de croissance et ses nombreuses composantes, celle-ci se trouvant au cœur du paradigme capitaliste néolibéral. La remise en question de la prémisse de la croissance en elle-même, qui était auparavant une préoccupation marginale, est devenue une question centrale ces dernières années grâce à l'influence des décroissants. En outre, le caractère « idéologique » de la croissance a été mis en évidence. En effet, il apparaît que, par le biais d'un processus historique qui s'est déroulé dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, l'accent a été mis sur l'expansion économique au détriment des fonctions traditionnelles des États, dont le rôle se limitait jusqu'à présent à répondre à des défis socioéconomiques.¹³

Les penseurs de la décroissance se sont également ralliés à l'idée de passer de la mesure standard de la « croissance », à savoir le produit intérieur brut (PIB), à une série d'indicateurs plus précis dans la représentation du bien-être et de la santé de la planète.¹⁴ Comme le souligne Giorgos Kallis, « [Q]uoi que mesure le PIB, il y a une forte corrélation avec les dommages causés à l'environnement. Une transformation sociale dans un sens égalitaire et écologiquement durable diminuera selon toute probabilité le PIB. »¹⁵ La discussion sur l'« au-delà du PIB » revêt une importance cruciale dans la production de connaissances pour les partisans de la décroissance, qui ont largement contribué à la littérature scientifique sur ce sujet. « Au-delà du PIB » est donc l'une des propositions à l'échelle macro de la tradition de la décroissance pour le mouvement de la justice mondiale, qui se joint à d'autres voix appelant à un nouveau paradigme de mesure.¹⁶

Le mouvement de la décroissance remet en question le concept de croissance « non seulement en raison de ses conséquences sociales et écologiques, mais aussi pour son absurdité, une quête insensée de l'argent pour l'argent ».¹⁷ Julie Livingston parle d'une « croissance auto-dévorante », englobant « des relations matérielles paradoxales dans lesquelles la consommation augmente continuellement, s'appropriant toujours plus de ressources au-delà du taux de renouvellement ».¹⁸ Cette quête de croissance, telle que définie par les économistes et les gouvernements, n'est pas une croissance linéaire, mais une croissance exponentielle.¹⁹ Celle-ci équivaut à une extraction exponentielle (et donc à des pratiques écocides de même ampleur) et à une génération exponentielle d'inégalités, accompagnée d'une destruction massive qui s'intensifie en peu de temps et devient très vite insoutenable dans les limites de la planète.

¹³ Schmelzer, Matthias, « Undoing the Ideology of Growth: Hegemony, Path Dependencies and Power in the History of the Growth Paradigm » (« Défaire l'idéologie de la croissance : Hégémonie, dépendances et pouvoir dans l'histoire du paradigme de la croissance »), Degrowth, Blog, 7 juillet 2016.

¹⁴ Cette critique du PIB en tant que mesure standard et l'invisibilisation des dommages causés par le système économique actuel ont également été abordées par des économistes féministes dans le passé. Voir : la publication de Catia Gregoratti et Riya Raphael « The Historical Roots of a Feminist « Degrowth ». Maria Mies's and Marilyn Waring's Critiques of Growth » (« Les racines historiques d'une « décroissance » féministe. Les critiques de la croissance de Maria Mies et Marilyn Waring »), dans *Towards a Political Economy of Degrowth* (« Vers une économie politique de la décroissance »), édité par Chertkovskaya, Paulsson and Barca, Rowman & Littlefield International, 2019.

¹⁵ « What is degrowth? » (« Qu'est-ce que la décroissance ? »), op. cit. [notre traduction]

¹⁶ À l'heure actuelle, des économistes féministes travaillent activement sur l'élaboration d'un cadre allant « au-delà du PIB » et sur des alternatives économiques décoloniales. Voir par exemple les travaux de Sonia Tesfaye, Lebohang Liepollo Pheko, Sonia Phalatse et d'autres sur ce sujet.

¹⁷ Demaria et al., « Geographies of Degrowth » (« Géographies de la décroissance »), Ibid. [notre traduction]

¹⁸ « Self-devouring growth names paradoxical material relationships in which consumption continually escalates, appropriating ever more resources beyond the rate of replenishment, and producing attendant waste » (« La croissance autodévorante désigne des relations matérielles paradoxales dans lesquelles la consommation augmente continuellement, s'appropriant toujours plus de ressources au-delà du taux de renouvellement, et produisant les déchets qui vont avec. ») Livingston, Julie, « The problem of self-devouring growth. A forward-looking afterword » (« Le problème de la croissance autodévorante. Une postface tournée vers l'avenir. »), dans *Medicine Anthropology Theory*, volume 6, numéro 3, 2019 [notre traduction]. Dernière consultation le 22 août 2023, sur la page : <http://www.medanthrotheory.org/article/view/4961/6985>

¹⁹ Pour une explication plus claire de la logique de la croissance économique exponentielle, voir Hickel, « Chasing the fix » (« En quête de la solution »), dans *Less is More*, op. cit., p. 89-91.

S'opposer à la croissance ne signifie pas s'opposer au progrès ou au bien-être, bien au contraire. **C'est plaider pour un cadre économique rationnel qui place le bien-être et la santé de la planète au centre**, plutôt que l'accumulation de profits au détriment de tout le reste.

DÉBATS ET CRITIQUES

Parmi les principales critiques de la décroissance, on trouve des idées fausses qui amènent à une compréhension tout à fait erronée de ce concept. La décroissance a notamment été qualifiée de régressive parce qu'elle favoriserait la « récession ». Cependant, le cycle du système capitaliste inclut intrinsèquement des crises et des récessions, tandis que la décroissance est conçue comme un effort planifié non pas vers une croissance négative, mais pour éviter la récession.²⁰ Si elle a également été accusée de promouvoir l'austérité, la décroissance prône exactement le contraire : investir dans les secteurs nécessaires au bien-être des personnes et de la planète tout en réduisant les dépenses dans les ceux qui sont uniquement centrés sur le profit.²¹ Comble de l'ironie, les détracteurs de la décroissance sont ceux qui défendent précisément le système économique favorisant la récession, la pauvreté et l'austérité.

Le terme « décroissance » lui-même suscite de nombreux débats. À mesure que le champ s'est élargi, de nombreuses dimensions du cadre de la décroissance ont abordé d'autres dynamiques économiques.²² Cependant, la communauté de la décroissance a délibérément conservé le terme « décroissance » comme dénomination. En effet, selon Federico DeMaria et al, il s'agit d'un « mot-missile » qui ébranle l'imaginaire hégémonique du développement et de l'utilitarisme²³ : un mot qui soulève immédiatement de nombreuses questions et interrogations sur la substance de la proposition politique.

En raison de sa remise en question sans concession des prémisses mêmes du système économique néolibéral, ce terme résiste aussi à l'appropriation par ses opposants. En effet, contrairement à de nombreux autres termes, tels que les droits humains (et même le féminisme !), celui de « décroissance » est tellement connoté qu'il n'a pas pu être récupéré par ceux qui tentent de le dénaturer. Il conserve une radicalité difficile à trouver dans d'autres traditions.

Il a souvent été question de faciliter l'acceptation de ce concept par un public plus large, voire par des alliés politiques qui pourraient souhaiter contribuer à faire avancer l'analyse et les propositions, sans se retrouver dans une position de confrontation. Ainsi, d'autres termes ont émergé dans le champ sémantique de la décroissance : acroissance (utilisant le préfixe comme dans athéisme), post-croissance, au-delà de la croissance, etc.

Les termes « post-croissance » et « au-delà de la croissance » sont intéressants, car ils suggèrent, sous le paradigme des limites planétaires, que l'humanité doit relever le défi de la transition vers un monde dans lequel

²⁰ « The goal of degrowth is not to make GDP growth negative. There is a name for that: «recession» or, when pro- longed, «depression». » (« L'objectif de la décroissance n'est pas de rendre la croissance du PIB négative. Il existe un nom pour cela : «récession» ou, lorsqu'elle se prolonge, «dépression». ») Kallis, Giorgos, « What is degrowth? » (« Qu'est-ce que la décroissance ? »), loc. cit. [notre traduction]

²¹ En effet, l'austérité a été imposée aux populations au nom de la croissance, dans le cadre des mesures d'ajustement structurel du FMI et de la Banque mondiale. Schmelzer, et al, « Introduction », *The future is Degrowth* (« L'avenir, c'est la décroissance. »), op. cit., p. 22.

²² Pour l'histoire du mouvement de la décroissance, voir : Kallis. Federico DeMaria.

²³ Demaria, Schneider, Sekulova and Martínez-Alier, « What is Degrowth? From an Activist Slogan to a Social Movement » (« Qu'est-ce que la décroissance ? Du slogan militant au mouvement social »), dans *Environmental Values*, avril 2013. [notre traduction]

l'aspiration à une croissance exponentielle devra être remplacée de manière rationnelle. Autrement, c'est un effondrement qui nous imposera des conditions de post-croissance et au-delà de la croissance. Quoi qu'il en soit, même les pays industrialisés et les décideurs commencent à penser à l'après-croissance et s'interrogent sur la manière de planifier cette transition.²⁴ De plus, comme le souligne Fatimah Kelleher du collectif NAWI, la décroissance n'est peut-être pas un projet qui émane entièrement du Sud global, mais le programme de post-croissance l'est assurément, car la région doit également sortir du paradigme de la croissance économique.

Les limites planétaires

L'un des principaux axes d'analyse du mouvement pour la décroissance est la définition des limites planétaires. Conçues par l'Institut de Stockholm²⁵ comme un paradigme global qui couvre les nombreuses dimensions de l'équilibre écologique, les limites planétaires mesurent la manière dont l'activité anthropocentrique conduit au dépassement des limites naturelles ou des seuils de sécurité. À ce jour, en raison des activités anthropiques, nous avons dépassé 6 à 7 des 9 limites planétaires, avec un risque croissant chaque jour de franchir les points de basculement qui nous amèneront au bord de l'effondrement.²⁶ La corrélation entre l'activité économique, le dépassement des limites planétaires et les mesures proposées pour contrer ces impacts négatifs est une contribution majeure des décroissants aux mouvements pour la justice économique et environnementale.²⁷

L'ANALYSE FÉMINISTE DANS LE CADRE DE LA DÉCROISSANCE

En 2012, lors de la Conférence internationale sur la décroissance,²⁸ l'économiste féministe Antonella Picchio a mis en évidence une omission majeure dans l'analyse réalisée par les décroissants : ils n'avaient pas pris en compte le travail domestique et de soin non rémunéré, la contribution des femmes à l'économie mondiale et la pertinence de l'utilisation du temps et de la division sexuelle du travail dans l'analyse des dynamiques macroéconomiques.

²⁴ La conférence « Au-delà de la croissance » s'est tenue au Parlement européen du 15 au 17 mai 2023, avec une participation de 4 000 personnes. Organisée par les partis écologistes des principales forces politiques en Europe, elle est un exemple de la portée politique de cette question dans certains secteurs. Elle reflète également le poids croissant de ces préoccupations dans différents pays riches. Pour suivre les plénières et les discussions, consultez le site Internet : <https://www.beyond-growth-2023.eu/>

²⁵ Voir : Stockholm Institute, <https://www.stockholmresilience.org/research/planetary-boundaries/the-nine-planetary-boundaries.html>

²⁶ Voir : <https://www.stockholmresilience.org/research/planetary-boundaries.html>

²⁷ En effet, à travers la théorie économique du « donut », c'est la relation entre ces dimensions (économiques et environnementale, parallèlement à la dimension sociale) qui est analysée, dans une articulation avec les frontières planétaires (Kate Raworth, 2017). C'est pourquoi cette théorie est considérée comme faisant partie du plurivers de propositions formulées par la communauté de la décroissance. Cependant, dans le contexte de la justice mondiale tel qu'il est abordé dans cette série, le cadre de l'économie du donut présente de sérieuses limites. Tout d'abord, il laisse de côté les dynamiques mondiales de l'architecture économique et financière, ainsi que les processus complexes d'extraterritorialité, d'impérialisme et de colonisation. Indépendamment de ce cadre, de nombreux acteurs de la décroissance ont travaillé avec le paradigme des limites planétaires pour formuler des exigences et des propositions extrêmement pertinentes en vue de la lutte pour la justice mondiale. Cette question est abordée plus en détail dans le deuxième article de cette série.

²⁸ L'histoire du mouvement de la décroissance est étroitement liée aux Conférences internationales sur la décroissance. Voir : Kallis, Giorgos, « What is degrowth? » (« Qu'est-ce que la décroissance ? »), chapitre 1, dans *Degrowth*, Agenda Publishing Ltd.

Plus les féministes sont nombreuses à s'engager dans l'arène de la décroissance, plus il apparaît clairement que la pensée féministe devrait s'imposer davantage dans ce domaine. En premier lieu, certains appellent à reconnaître que le mouvement féministe critique depuis des décennies le système capitaliste, le paradigme de la croissance et l'exploitation de la dimension écologique à des fins économiques. Le mouvement écoféministe matérialiste, ainsi que le mouvement écoféministe marxiste, ont réalisé des analyses extrêmement pertinentes des liens structurels existant entre l'activité économique d'une part, et l'exploitation et la subordination de l'environnement d'autre part (y compris avec la notion d'« accumulation primitive »²⁹), parallèlement au travail reproductif effectué par les femmes. Il est donc essentiel de reconnaître ces analyses comme faisant partie intégrante de la généalogie du mouvement de la décroissance.³⁰

L'optique féministe est de plus en plus présente dans la communauté de la décroissance. Il existe même un réseau féministe dont l'objectif est d'intégrer une perspective féministe dans le cadre de la décroissance.³¹ Les principaux points d'entrée de l'analyse féministe dans ce domaine sont, entre autres, le programme de soins (comprenant le travail de soin rémunéré et non rémunéré), les écarts salariaux entre les hommes et les femmes, l'emploi, la représentation et la participation, et la discrimination de genre. Les féministes ont joué un rôle clé dans les revendications collectives de la communauté de la décroissance et, aux côtés des droits des travailleurs et des communautés, des processus démocratiques et de l'intégrité écologique, les considérations relatives à l'égalité des sexes commencent à occuper une place plus centrale au cœur du mouvement de la décroissance.

Toutefois, des universitaires féministes, dont Dengler (2021), ont signalé que cette reconnaissance restait partielle :

« [L]e féminisme semble souvent être un ajout plutôt qu'une partie intégrante de la pensée décroissante (...). Des chercheuses féministes ont critiqué le fait que, dans les études sur la décroissance, les contributions féministes ne sont pas reconnues comme un fondement essentiel de ce mouvement, et que l'on est peu conscient du fait que la décroissance risque de reproduire les asymétries existantes si les relations hiérarchiques entre les sexes ne sont pas explicitement abordées, remises en question et condamnées. »³²

Le travail de soin non rémunéré et le travail « reproductif »³³ font l'objet d'une attention accrue de la part de la communauté de la décroissance, en particulier celle qui se concentre sur les communautés locales et les petites communautés. Lorsque les principaux efforts des décroissants visent à réduire la consommation de matériaux et d'énergie pour se concentrer davantage sur la production locale et la circulation des produits, le

²⁹ « L'accumulation primitive fait référence à l'idée que l'accumulation capitaliste n'a jamais réussi à fonctionner avec les seuls mécanismes de l'exploitation de la force de travail et de l'appropriation de la plus-value. Elle s'est toujours fortement appuyée sur le pillage et le vol purs et simples. (...) L'accumulation primitive est un processus d'expropriation intrinsèquement violent : elle consiste à extraire des ressources et à se les approprier gratuitement ou sans compensation adéquate. La clôture des biens communs, les migrations forcées et la traite des esclaves en sont des exemples. La domination de la nature et l'extraction des ressources naturelles peuvent être considérées comme un autre exemple d'accumulation primitive : les valeurs d'usage produites naturellement sont pillées pour la consommation productive sous forme de matières premières et traitées comme des marchandises dans les circuits capitalistes de valorisation... » Cette notion est essentielle, car selon Maria Mies, « la nature et le travail reproductif des femmes sont tous deux expropriés en tant que « ressource gratuite » sous le capitalisme », et ils font donc partie du processus d'accumulation primitive. Voir « Feminism, Capitalism, and Ecology » (« Féminisme, capitalisme et écologie »), par Johanna Oksala, *Hypatia* vol. 33, n° 2, printemps 2018, p. 220 et 221. [notre traduction]

³⁰ Voir par exemple : Dengler, Corinna, « Degrowth » (« Décroissance »), dans *The Routledge Handbook of Feminist Economics* (« Le manuel Routledge de l'économie féministe »), 2021, Routledge, p. 369-377.

³¹ Le réseau Feminisms and Degrowth Alliance (FaDA) est « un réseau inclusif d'universitaires, d'activistes et de praticiens » : <https://degrowth.info/en/fada> [notre traduction]

³² Dengler, Corinna, « Degrowth » (« Décroissance »), op. cit., p. 371.

³³ Dans la tradition de l'économie féministe structurelle, tout travail est un travail productif. L'école orthodoxe a établi une division artificielle entre « productif » et « reproductif » pour souligner la relation entre l'économie monétisée du travail « productif » et la dimension « soins » des tâches « reproductives ». Cependant, comme l'ont prouvé les économistes féministes, les activités dites « reproductives » génèrent de la valeur, qui est en réalité plus importante que la valeur monétisée générée par les activités qui évoluent sur le marché.

travail nécessaire pour assurer la reproduction de la vie augmente. Une grande partie de l'emploi du temps des femmes est consacrée à ces tâches. Sans une analyse structurelle plus large, ces efforts peuvent conduire à une augmentation de l'utilisation du temps destiné au travail « reproductif ».

Étant donné que la décroissance découle principalement de l'approche du Nord global, son analyse d'un point de vue féministe reste en premier lieu ancrée dans ce type de tradition. Par exemple, les travaux des féministes du Nord global sur le programme de soins mettent moins l'accent sur la dimension du travail « domestique ». Depuis plus d'une décennie, les féministes structurelles du Sud global insistent sur la relation intrinsèque entre le travail domestique et le travail de soin non rémunérés, car une grande partie du travail de soin s'effectue par le biais du travail domestique. Dans le Nord, où une grande partie de ce dernier est externalisée (souvent auprès de femmes marginalisées et racialisées du Sud, dans le cadre de la dynamique mondiale de la migration), l'attention portée par les féministes du Nord global au travail domestique non rémunéré, dans la sphère de la décroissance, n'a pas le même poids que celle accordée au travail de soin non rémunéré et aux nombreuses complexités liées au manque d'accès aux droits humains des femmes en raison de ces liens.³⁴

L'un des plus grands défis réside dans l'absence d'intégration systématique de la notion de division sexuelle du travail. À ce propos, Antonella Picchio appelle à « aider la recherche sur la décroissance à surmonter certaines limites internes, telles que la représentation des «soins» comme préoccupation primordiale du féminisme et le manque de considération pour la division sexuelle du travail comme constitutive de la croissance capitaliste et de ses coûts socioécologiques ».³⁵ En outre, Mme Picchio dénonce le manque de cohérence des partisans de la décroissance lorsqu'il s'agit de s'attaquer aux racines du problème et de proposer des solutions : « La perspective de la décroissance s'attarde longuement sur la production et la consommation, donnant à l'économie de subsistance un rôle mythique, mais elle n'accorde pas suffisamment d'attention aux politiques corporelles de sexe et de classe de la reproduction sociale dans le contexte capitaliste dans lequel nous vivons ».³⁶

Néanmoins, comme dans l'ensemble du mouvement féministe, il existe plusieurs traditions de pensée parmi les propositions féministes au sein du courant de la décroissance. Pour certaines, les soins sont considérés dans de nombreux discours sur la décroissance comme un programme sectoriel et non comme un fondement de la dynamique économique de nos sociétés actuelles. Il y a donc des défis à relever sur plusieurs fronts. D'une part, de nombreuses propositions se concentrent sur la prise en charge de groupes spécifiques de population (le droit de recevoir des soins) plutôt que d'inclure et de centrer les droits des soignants, ou encore de traiter de

³⁴ Voir les débats présentés dans « The Social Provisioning Approach in Feminist Economics. The unfolding research » (« Approche de l'approvisionnement social dans l'économie féministe. La recherche en cours »), par Günseli Berik et Ebru Kongar, Routledge, 2021. Les auteurs déclarent ceci : « Au début du nouveau millénaire, le «travail de soins» a pris une place centrale dans les écrits économiques féministes avec le déclin des travaux ménagers dans les pays du Nord global et la limitation du champ d'application du travail domestique aux seuls soins prodigués aux enfants. Cette évolution a donné lieu à deux débats féministes connexes : la question de savoir si les soins, définis au sens étroit de soins «nourriciers» ou «directs», doivent être considérés comme un «travail» et si les alternatives rémunérées à ce type de travail de soins sont d'une qualité équivalente à celle des soins non rémunérés (Moos, dans ce volume). Le principe de la tierce partie a permis de répondre à la première question et de démontrer que les formes de soins rémunérés et non rémunérés pouvaient être comparables. Cependant... [C]ette définition étroite des soins est résolument centrée sur le Nord, puisque dans une grande partie du Sud, les gens continuent à assurer leur subsistance grâce à un ensemble de tâches domestiques non rémunérées qui vont au-delà du travail de soins direct. », p.7. [notre traduction]

³⁵ Dengler, Corinna, « Degrowth » (« Décroissance »), op. cit., p. 371.

³⁶ Picchio, Antonella, « Feminist economics » (« L'économie féministe »), dans *Degrowth. A Vocabulary for a New Era* (« Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère »), éd. D'Alisa, Demaria, Kallis, Routledge, 2015, p. 410-416, p. 413. Elle ajoute ceci : « ... à l'échelle macroéconomique, le récit de la décroissance ne remet pas en cause la structure du capitalisme ». [notre traduction]

l'ensemble du programme de reproduction sociale. Cela crée immédiatement des tensions entre les groupes de droits, mais la question n'a pas été clairement abordée dans ce domaine.³⁷

Il existe bien sûr des propositions intéressantes sur les soins dans un cadre plus large,³⁸ mais l'impact de ces approches reste une question ouverte tant qu'il n'y aura pas de résolution claire sur la manière dont elles aborderont la naturalisation de la division sexuelle du travail. Citons notamment la déclaration publiée par le réseau Feminisms and Degrowth Alliance (FaDA)³⁹ pendant la pandémie de COVID, visant à présenter un projet féministe sur les soins dans une perspective de décroissance. Il s'agit d'une première étape importante pour systématiser une vision commune, car lorsque les décroissants en général suggèrent de réduire le temps de travail, ils semblent supposer qu'un ordre naturel des choses réassignera la division sexuelle du travail sans avoir besoin de prendre de mesures spécifiques à cet effet. Il reste donc des efforts à fournir pour parvenir à une vision de changement systémique qui ne relègue pas uniquement aux femmes la responsabilité de l'éradication de la division sexuelle du travail et de l'expropriation de la valeur de leur travail dans les nouvelles utopies.

EN CONCLUSION

Si l'on souhaite véritablement transformer nos sociétés, il est essentiel de placer l'analyse féministe au cœur du mouvement de la décroissance, en particulier dans le cadre d'un mode de production et de consommation tel que celui projeté par le mouvement de la décroissance, où nos sociétés disposeront de plus de temps libre. Si des mesures systémiques et transversales ne sont pas mises en œuvre dans l'ensemble du système économique, ce temps supplémentaire risque d'être alloué aux femmes pour assumer le travail domestique et de soin non rémunérés. La division sexuelle du travail et les programmes de travail domestique et de soins non rémunérés ne peuvent être laissés aux seuls domaines de l'éducation, de la santé et de la prise en charge de groupes de population spécifiques. Antonella Picchio nous a mis en garde à ce propos : en effet, dans ce cas, le nouveau système économique proposé par les décroissants reposerait alors à nouveau sur les épaules des femmes et constituerait la plus grande subvention économique au monde.

Une autre dimension sur laquelle le projet de décroissance dans le Nord global doit encore travailler est la manière de le lier à un projet anticolonial et anti-impérialiste. En effet, il ne saurait se concentrer uniquement sur la transformation de la réalité des personnes sur le terrain (même lorsqu'il s'agit du programme de soins) dans les territoires riches. Il doit également aborder la manière dont la richesse de la majorité mondiale a été accaparée, en particulier au Sud, et donc traiter les questions de justice et de réparations. De plus, le projet féministe de transformation dans le Nord global doit soutenir la déconnexion du Sud global de l'impérialisme,

³⁷ Pour une problématisation plus complète de la façon dont les soins sont compris dans le domaine de la décroissance, voir la page 92 de la publication de Catia Gregoratti et Riya Raphael « The Historical Roots of a Feminist «Degrowth». Maria Mies's and Marilyn Waring's Critiques of Growth » (« Les racines historiques d'une «décroissance» féministe. Les critiques de la croissance de Maria Mies et Marilyn Waring »), dans *Towards a Political Economy of Degrowth* (« Vers une économie politique de la décroissance »), édité par Chertkovskaya, Paulsson and Barca, Rowman & Littlefield International, 2019. cit. [notre traduction]

³⁸ Voir par exemple Lang and Dengler, « Commoning Care: Feminist Degrowth Visions for a Socio-Ecological Transformation » (« Les soins en communs : Visions féministes de la décroissance pour une transformation socioécologique »), dans *Feminist Economics*, 16 sept. 2021.

³⁹ « Collaborative Feminist Degrowth : Pandemic as an Opening for a Care-Full Radical Transformation » (« La décroissance féministe collaborative : La pandémie comme ouverture vers une transformation radicale et prévenante »), dans <https://degrowth.info/blog/feminist-degrowth-collaborative-fada-reflections-on-the-covid-19-pandemic-and-the-politics-of-social-reproduction>, 20 avril 2020.

du Nord global et de la division internationale du travail, au cœur de la lutte contre l'impérialisme. Alors que les féministes du Nord global œuvrant pour la décroissance adhèrent aux principes de l'intersectionnalité, l'intersectionnalité qui est visible concerne principalement les différents groupes de population au sein de leurs territoires. L'analyse des impacts extraterritoriaux spécifiques et différenciés sur les femmes du Sud global est encore un domaine émergent, bien que certaines analyses établissent des liens avec les programmes en matière de dette et de climat.

Enfin, une distinction peut être faite entre les décroissants qui promeuvent un changement systémique plus large et ceux qui proposent un retour à la vie communautaire dans le Nord global, espérant être autosuffisants et couper leurs liens avec les systèmes injustes de production et de consommation.⁴⁰ Onofrio Romano, un philosophe italien de la tradition de la décroissance, affirme que « les néolibéraux trouvent l'aliénation dans le travail productif, alors que les décroissants la trouvent dans le travail reproductif ». Cela soulève une question essentielle : quand les partisans de la décroissance auront-ils le temps de s'engager dans les grandes transformations macroéconomiques de notre époque, clairement décrites dans leurs analyses complexes, s'ils se retirent dans la vie communautaire du Nord global alors que le monde est en crise ?

La déclaration acerbe d'Onofrio se trouve également au cœur de l'analyse féministe et de ce qui est réellement nécessaire pour transformer les systèmes économiques actuels, au-delà d'un simple changement de pratiques. Une analyse féministe structurelle est cruciale ici, pour souligner le potentiel du rôle de l'État non seulement dans la capacité à démanteler la division sexuelle du travail et les dynamiques capitalistes et impérialistes, mais aussi à réorienter l'utilisation du temps et l'ensemble du programme politique, social et économique, en dehors des prémisses androcentriques.

Cette série d'introduction en trois parties s'inscrit dans le contexte de l'engagement des mouvements féministes fédérés au sein du Nexus action féministe pour la justice économique et climatique (« Nexus action »). Leur objectif est de développer davantage de ressources et de contenus destinés à l'éducation populaire et à la défense des droits, afin de promouvoir un programme féministe global. Ce programme féministe n'est pas une initiative distincte ou nouvelle, il est articulé de manière intentionnelle et s'appuie sur le travail des mouvements féministes depuis des générations. Notre Plan d'action 2021 pour une justice économique féministe, pièce maîtresse du Nexus d'action, reconnaît que nos actions renforcent et réaffirment mutuellement les programmes féministes de plus de cinq décennies et qu'il met en relation les mouvements, y compris, mais sans s'y limiter, la justice commerciale, la justice en matière de dette et une vision féministe décoloniale d'une arène économique et climatique équitable et respectueuse de l'égalité entre les sexes. Vous trouverez d'autres ressources ainsi que le résumé des sept exigences clés de notre travail sur la [page web](#) du Nexus action.

⁴⁰ Cette question est examinée plus en détail dans le deuxième article de cette série.